

### Délégation "Développement, rayonnement, attractivité du territoire"

---

19 juin 2009

#### Contribution de Jean-Charles Abbé

##### Identité et ambition

L'identité d'une ville et son attractivité sont des atouts majeurs pour accéder au rang de métropole. Beaucoup de facteurs contribuent à forger cette identité mais la ville de Nantes est déficiente sur bien des tableaux.

Une attitude frappante à Nantes est l'absence de l'Europe. La situation géographique de la ville, excentrée et ouverte sur l'Atlantique, joue certainement un rôle majeur dans cette distanciation mais il est également probable que les politiques n'ont pas pris pleinement conscience de l'importance de l'Europe à tous les niveaux, politiques, économiques, culturels, scientifiques, artistiques, ... On notera cependant que l'abstention aux récentes élections européennes a été parmi les moins élevées sur le Territoire... Une ville ne peut prétendre aujourd'hui à un rôle de métropole française, et plus encore européenne, si elle n'est pas fortement enracinée au sein de l'UE.

Les aménagements des années 1930 n'ont (probablement) pas été les plus judicieux et l'héritage actuel fait qu'il n'existe pas de véritable centre de vie, contribuant à l'animation urbaine. L'espace Place du Commerce, Place Royale pourrait en constituer un mais la population qui le fréquente n'est pas toujours bien conviviale... Une opportunité pouvait se présenter à l'emplacement du bâtiment Neptune qui vient d'être démolie, à proximité du Château, du quartier du Bouffay, de la rue Kervegan ; des propositions ont été faites en ce sens, mais non retenues. L'architecture nantaise récente, même s'il y a évidemment une large part de subjectivité dans l'appréciation, ne participe certainement pas à l'embellissement de la ville et à lui donner une identité. Les exemples sont foison ; un des derniers en date est l'aménagement du stade M. Saupin, sans oublier ce cube noir et sans cachet du Palais de Justice, même s'il a été réalisé par un architecte de renom. En réalité, l'ensemble de l'île de Nantes est un patchwork de bâtiments sans attrait. Il avait été question un moment d'y bâtir l'Ecole des Mines (laquelle par contre présente une originalité architecturale marquée) et on imagine ce qu'aurait pu devenir ce secteur avec l'actuelle Ecole d'architecture et d'autres établissements d'enseignement supérieur. On a préféré excentrer des pôles d'enseignement en pleine campagne, notamment sur le site de la Chantrerie sans même se soucier véritablement de modes de transport collectif. C'était se priver du dynamisme des jeunes dans le centre de la ville et bâtir une coupure avec cette jeunesse. Et cette tendance s'affirme avec le développement important de l'IUT proche de la Fleuriaye à Carquefou. Un nouveau quartier est en train de naître à la Bottière. Un passage par la route de Sainte Luce permet d'apprécier les immeubles « cages à lapins » et la médiathèque blockhaus. Les étages sont séparés par d'épaisses dalles de béton qui dépassent largement des façades pour laisser place à des balcons faisant fi des notions basiques de déperditions énergétiques via les ponts

thermiques... Un caléidoscope de plaques colorées en façade, dernier cri de la grande mode nantaise, est supposé égayer ces murs (ou murailles).

L'attractivité d'une ville, c'est également la Culture, thème récurrent dans beaucoup d'interventions politiques. Nantes peut s'enorgueillir du très large succès des Folles Journées et de la renommée de l'orchestre des Pays de la Loire. Surfant sur cette vague, la ville a très largement subventionné (8 millions d'euros pour cette année – de disette - 2009 !) une manifestation à vocation bisannuelle, Estuaire. Après le canard gonflable qui n'a jamais accepté la pression, la maison flottante qui a coulé, l'horrible échafaudage autour de la fontaine de la Place Royale, un canoë en arc de cercle en équilibre sur une armature de vannes, s'affichent cette année 2009 des loups dans les douves du Château des Ducs, un pavillon hissé par une grue en haut d'une cheminée à Cordemais, ouvert à la location, et d'autres œuvres qui globalement donnent une image de l'art à Nantes réservée à quelques rares initiés.

La prétention au titre de Métropole est fortement associée aux représentations des corps constitués, des grands corps de l'Etat. Nantes va voir partir en 2010 l'Armée, et notamment le commandement de l'Etat Major de Force n°2. Les plus hauts responsables de cet Etat Major ne cachent pas que le pouvoir politique n'a réagi que très mollement au projet de restructuration des Armées. C'est une longue histoire et tradition qui prend fin et une lourde perte pour la Cité.

Dans les éléments d'appréciation, on ne saurait bien entendu oublier tout ce qui a trait à l'Enseignement Supérieure et à la Recherche. Nantes est dotée de nombreuses Ecoles d'Ingénieurs et d'une Université parmi les plus importantes de France, en nombre d'étudiants. Dans le "guide de l'ingénieur 2009" publié par l'Usine Nouvelle, seul l'Ecole Polytechnique figure parmi les 150 répertoriées, au 57<sup>è</sup> rang ; pour l'Université, le classement établi par Internet Lab, situe celle de Nantes au 19<sup>è</sup> rang national et au 831<sup>è</sup> mondial. Si la recherche médicale (et la qualité des établissements de soins) est reconnue, la recherche dans le domaine des sciences dures, à l'exception de la Chimie des Matériaux (dont le développement a été marqué par un homme éminent, J. Rouxel), doit encore faire ses preuves. Ce n'est probablement pas sans raison que l'Université de Nantes ne figurait pas dans la liste des 20 facultés accédant à l'autonomie au début de 2009 avec des dotations majeures.

L'ensemble de ces observations montre que si Nantes possède des atouts, notamment sa taille qui la situe parmi les agglomérations à taille humaine porteuses d'une certaine qualité de vie, de nombreux efforts restent encore à mener pour renforcer son attractivité, notamment à travers une identité mieux affirmée.